

Dna, Samedi le 01 Avril 2017

Droits de reproduction et de diffusion réservés



Strasbourg Files d'attente interminables à la préfecture

« Maltraitance administrative »

Depuis janvier, la préfecture du Bas-Rhin n'arrive plus à traiter de manière fluide les demandes de renouvellement de titres de séjour. Il en résulte tous les matins des files d'attente inhumaines à l'extérieur du bâtiment.



Les files sont organisées en quatre catégories. Celle du fond, sur notre cliché pris ce vendredi matin, est la plus éprouvante. Elle concerne les « dépôts » de dossiers pour le renouvellement des titres de séjour.

« Je suis habituée à un peu d'attente pour le renouvellement de ma carte de séjour », nous raconte Meryem. Mais lorsque la jeune femme arrive un matin à 9 h, il y a une dizaine de jours, elle se rend compte que la file la concernant démarre à l'extérieur du bâtiment, place de la République. Trois fois encore, ces derniers jours, elle viendra, de plus en plus tôt, pour tenter d'accéder au ticket de passage à un guichet. Vers 10 h, 10 h 30 parfois, les vigiles et policiers qui maintiennent l'ordre à l'entrée annoncent la fin des prises en compte de dossiers jusqu'au lendemain.

« Je vais tenter de revenir mardi très tôt, poursuit notre interlocutrice. Je suis assez angoissée parce que mon titre expire le 7 avril. Si je suis en situation irrégulière, je peux être licenciée de mon travail... »

« Are you from Human Rights ? »

Ce vendredi matin, ils sont approximativement 300, canalisés en quatre files entre des barrières métalliques. Les demandes initiales (asile, séjour) ainsi que la file « permis de conduire, immatriculations », accessibles sur rendez-vous seulement, sont traitées selon un rythme fluide. Pour les dépôts de dossiers de renouvellement de titres de séjour, ainsi que les retraits, l'affaire se corse.

« Are you from Human Rights ? », nous lance un jeune homme à la vue de notre carnet et notre stylo. « C'est de la discrimination de nous laisser comme ça dans le froid ! » Le jeune homme piétine le long du bâtiment depuis cinq heures du matin.

« Ça fait un moment que ça dure, cette situation », raconte Gabriel Borgatti. « 300 personnes attendent et 30-40 ont l'espoir de passer ». Ayant perdu ses papiers, notre interlocuteur revient pour la troisième fois dans la file « dépôt de dossiers », la plus éprouvante pour le physique et les nerfs. Juste un peu devant lui, une femme aux yeux cernés fume nerveusement, emmitouflée dans une couverture par-dessus sa veste en jean et son gros pull. « Ils manquent de personnel », croit savoir un de ses voisins. « Pour dix guichets, vous avez deux ou trois fonctionnaires. Ce n'est pas normal ! »

Sur le côté de la file d'attente, des parents avec enfants en poussette ont leur propre sas d'accès à ces précieux guichets. Selon des règles un peu aléatoires. « Les plus fragiles accèdent en priorité », répète un des policiers en charge de ce compte-gouttes désastreux. C'est vrai pour des personnes manifestement âgées et les familles avec une personne en fauteuil roulant. Mais à 10 h du matin, un homme muni d'une carte d'invalidité est toujours sur la touche, désemparé. Les mamans avec poussette passent parfois en

3000 nuits de Mazi Masri (2015) est une plongée dans l'univers carcéral israélien où sont co-détenues, au début des années 80, une jeune Palestinienne condamnée pour un attentat qu'elle n'a pas commis et des Israéliennes condamnées pour des délits de droit commun. Enfin, en soirée de clôture, sera donné en avant-première Le chanteur de Gaza de Hany Abu-Assad (2015) raconte l'histoire d'un jeune chanteur de Gaza à la voie éblouissante qui veut aller clandestinement au Caire pour participer aux épreuves éliminatoires (9.4 à 20h au St-Exupéry à Strasbourg).

Christine Zimmer